

L'INITIATION COMME DÉ-CONSTRUCTION ET RE-CONSTRUCTION DE L'HOMME CHEZ AMADOU HAMPÂTÉ BÂ

Kayinguibeyah Dramane YEO

Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Doctorant en Africanologie, Philosophie des Cultures et Civilisations Africaines

kayinguiyeo@gmail.com

Résumé

L'initiation dans l'Afrique traditionnelle est perçue comme une école qui prend en compte la vie de l'individu dans toute sa dimension à savoir : physique, morale, spirituelle etc. Cette école, dans sa ligne de développement vise à donner un contenu nouveau à tout homme appelé à y séjourner. Or, donner un contenu nouveau nécessite d'abord une remise en cause ; une dé-construction de ce qui en chaque individu est contraire aux valeurs sociales que sont : l'humilité, le respect, la générosité, la patience, l'écoute et la disponibilité. La question principale qui est mise au goût du jour, est la suivante : comment l'initiation peut-elle participer à la stabilité sociale ? Notre objectif, dans cet article est de montrer que l'initiation serait la voie idéale pour l'acquisition de la connaissance, gage d'une stabilité sociale.

Mots-clés : *Initiation – Connaissance – Dé-construction – Re-construction – Afrique*

Abstract

Initiation in traditional Africa is seen a school that takes into account the life of the individual in all its dimensions namely: physical, moral, spiritual, etc. This school, in its line of development aims to give a new content to any man called to stay there. However, giving a new content first requires a questioning; a de-construction of what in each individual is contrary to the social values which are: humility, respect, generosity, patience, listening and the availability. The main question that is brought up to date is the following: how can initiation contribute to social stability? Our objective in this article is to show that initiation would be the ideal way for the acquisition of knowledge, a guarantee of social stability.

Key words: *Initiation – Knowledge – De-construction – Re-construction - Africa*

Introduction

La recherche de la connaissance nous pousse à examiner le monde qui nous entoure et réunir des informations pratiques à son sujet. Dans l'Afrique traditionnelle, le cadre dédié à l'initiation semble se poser comme l'école de vie qui donne sens à l'existence de tout individu. Ainsi, tout individu, pour devenir Homme, doit nécessairement passer par cette

école qui donne sens et vie à l'existence humaine. Ne pas passer par cette école, c'est demeurer comme un ignorant, donc un danger pour la stabilité sociale. Toutefois, l'individu qui passe par cette école finit par se poser comme une lumière qui dissipe l'obscurité. Il devient ainsi un guide pour sa société, à cause de la sagesse dont-il est l'incarnation. Ceci dit, la connaissance qui doit découler de ce cheminement initiatique ne peut se donner que dans un cadre structurel qui n'échappe pas à la Raison. Ce cadre structurel est l'espace et le temps. En prenant en compte l'espace et le temps comme lieu où se meut la connaissance, il est évident que l'individu en quête de la connaissance doit s'ouvrir au monde pour accueillir le savoir qui lui permettra de participer à la stabilité sociale. Face à cela, nous nous interrogeons sur le problème suivant : Comment l'initiation, dans l'Afrique traditionnelle peut-elle participer à la reconstruction de l'Homme ? Le nœud du problème se laissant voir sous cet angle ; sa compréhension nous pousse à analyser les notions qui sont : l'initiation, la connaissance, afin de savoir quel rapport pourrait-il exister entre elles dans la recherche d'une société stable et paisible.

1. Caractéristiques de l'initiation et de la connaissance

1.1. De l'initiation

L'initiation, dans l'Afrique traditionnelle se présente comme le lieu idéal pour la promotion des valeurs sociales. Lieu du silence, du verbe, de la parole, de l'écoute ; l'initiation dans sa ligne de développement rend possible la transformation de l'homme afin de le faire passer d'un ignorant à un sachant. Et à l'aide de ce savoir, l'homme peut saisir son monde, le comprendre afin d'agir sur lui qualitativement. Selon le *dictionnaire de philosophie* Gérard Durozoi, André Roussel, le mot initiation,

Ordinairement synonyme d'apprentissage, prend un sens plus particulier en ethnologie ou anthropologie, pour désigner des rites de passage d'une classe d'âge à la suivante ou d'entrée dans un groupe secret, que subit l'individu dans la plupart des sociétés traditionnelles. L'initié, qui vit métaphoriquement une mort à son existence antérieure suivie d'une seconde naissance, a accès à des connaissances particulières, qui concernent aussi bien la vie quotidienne que les techniques, la morale ou la vie religieuse. (G. Durozoi, A. Roussel, 2005 : 203)

Ainsi, l'initiation devient la voie idéale pour que les hommes atteignent la vérité dans l'absolu et par là même, recevoir le sens de l'existence. Dans ces conditions, l'individu est invité à accorder une réelle importance au domaine de l'intériorité, c'est-à-dire, à ce qui demeure caché. Et cela relève de tout ce qui échapperait au regard d'autrui et qui porterait sur la profondeur de tout homme.

L'initiation engendre un dépassement de soi, une métamorphose pour tout dire. C'est dans ce contexte que Niamkey Koffi (1990 : 111) affirme : « l'initiation, (...) est un passage, un mouvement de métamorphose opéré par le truchement d'une mort ou d'une résurrection symbolique, de la nescience, spirituelle et intellectuelle ». L'initiation éveille en l'homme le sens d'une profondeur des choses qui le dépasse et l'englobe, et dont la pénétration se fait par une tension intérieure propre au cheminement initiatique. Cette métamorphose est un passage de l'homme à un autre homme, c'est-à-dire, un renouvellement de son être à travers la mort. L'étymologie nous enseigne donc que le mot initiation suggère l'idée d'« entrée », de « commencement ». On entend généralement, par initiation écrit Mircéa Eliade (1992 : 71), « un ensemble de rites et d'enseignements oraux, qui poursuit la modification radicale du statut social et religieux de l'homme à initier ». C'est dire donc que par l'initiation, le néophyte atteint la maturité requise pour être considéré comme membre actif de la société.

Avec Amadou Hampâté Bâ, à travers l'initiation, le néophyte passe de bambin à vieillard, d'ignorant à un sachant. Il est donc considéré comme un membre actif de la société. Le sens de l'initiation est de provoquer une radicale et fondamentale modification de notre pensée et de notre être, de notre manière de penser et de notre manière de vivre. L'initiation nous fait passer de l'homme de la nature à l'homme de la culture, du vieil homme à l'homme nouveau. C'est dans ce contexte qu'Amadou Hampâté Bâ, affirme que le but de l'initiation est de « donner à la personne psychique une puissance morale et mentale qui conditionne et aide à la réalisation parfaite et totale de l'individu » (A. Hampâté Bâ, 1995 : 12-13)

1.2. De la connaissance

De façon générale, la connaissance peut être perçue comme ce qui est lié au savoir, à l'instruction ou à la lumière acquise à partir d'un

apprentissage ou une initiation. Selon le *Dictionnaire de philosophie* Gérard Durozoi, André Roussel (2005 : 83), la connaissance :

Désigne à la fois la fonction théorique de l'esprit et le résultat de cette fonction. Elle a pour but de rendre présent aux sens ou à l'intelligence un objet (externe ou interne) en essayant de le discerner ou d'en posséder une représentation généralement adéquate. Cette mise en contact avec l'objet de pensée a pour condition la distinction du sujet et de l'objet, et le savoir qui en découle n'est transmissible que grâce au discours.

Ainsi, la connaissance dans sa ligne de développement invite l'homme à saisir les choses dans leur essence afin d'en juger de leur valeur. Cela nécessite inéluctablement une disposition de l'esprit.

Dans la tradition africaine, la connaissance rime avec la sagesse, car elle apparaît comme une lumière qui dissipe l'obscurité dans l'esprit de l'homme. Pour la franchir, il faut passer par des épreuves. Ces épreuves, inscrites dans l'ordre du cheminement ou du parcours initiatique révèlent le type de connaissance auquel l'on doit faire face et quel type d'usage l'on doit en faire. Car, selon Amadou Hampâté Bâ (1994 : 72) « le savoir vrai est une étincelle qui vient de très haut. Elle fend l'obscurité de l'ignorance comme l'éclair perce le gros nuage noir qui assombrit la nue. Quand il pénètre une âme, il lui assure joie, santé et paix, trois choses que les hommes ont toujours souhaitées pour eux et pour ceux qu'ils aiment ». Ceci dit, il existe deux types de connaissances lorsque nous nous plongeons dans la pensée d'Amadou Hampâté Bâ. Il s'agit entre autre de la connaissance ésotérique et de la connaissance exotérique. Par connaissance ésotérique, il faut entendre la connaissance destinée à un petit groupe de personne, contrairement à la connaissance exotérique destinée à un grand nombre de personne.

2. Apport de l'initiation dans le processus d'acquisition de la connaissance, source de stabilité sociale

2.1. De la dé-construction de l'homme

Dans la tradition africaine, l'initiation a pour but de dé-construire ce qui en chaque individu serait perçu comme nuisible pour lui et pour sa société. Ici, ce qu'il y a à dé-construire, c'est l'opinion ou la doxa, l'égo-centrisme et le désordre qui mettent en branle la stabilité

sociale. Et cela nécessite un travail de fond, car, toute volonté de déconstruction appelle nécessairement à une re-construction.

La nécessité de la recherche de la connaissance, du savoir doit permettre à l'homme d'être disposé à aller au fond de lui-même afin de prendre conscience de lui-même, de ses limites en vue de les surmonter. Et cette prise de conscience de soi-même, passe inévitablement par le dépassement de ce qui se pose comme opinion, comme doxa. Selon le *Dictionnaire de philosophie* Gérard Durozoi et André Roussel (2005 : 281), l'opinion est « une croyance ou un assentiment qui, d'une part, comporte des degrés allant de la simple impression à la certitude, et qui, d'autre part, porte sur la réalité ou la vérité d'une chose selon une plus ou moins grande probabilité ».

Pour Amadou Hampâté Bâ, l'opinion est comparable au "soupçon". En effet, le soupçon est une opinion qui fait attribuer à quelqu'un des actes ou des intentions blâmables. C'est donc une idée plus ou moins claire ou fausse que l'on se fait de quelqu'un ou de quelque chose. En un mot, c'est une idée douteuse. Or, tout ce qui relève du doute, si elle n'est pas prise avec du recul ; elle serait au fondement de la méfiance vis-à-vis de soi et vis-à-vis des autres. Ce qui donne de la valeur à l'initiation dans les sociétés africaines dites traditionnalistes, c'est la volonté de dé-construire cette méfiance basée sur l'opinion, c'est-à-dire dé-construire cette méfiance basée sur un non-savoir, une ignorance.

La dé-construction ici va permettre à l'homme de prendre du recul en toute situation donnée. Il doit pouvoir intérioriser cette maxime d'Amadou Hampâté Bâ qui stipule que « jamais tu n'agiras sur un simple soupçon » (A. Hampâté Bâ, 1994 : 45). De cette façon, l'incertitude créée par l'opinion ou la doxa se trouve levée. Car, ce climat d'incertitude conduit généralement l'homme à agir sans toutefois aller à la source. Dans ces conditions, la doxa devient une source de méfiance, une source à laquelle l'on ne doit et ne peut se fier dans le processus de la quête de la connaissance. La dé-construction vise donc à susciter une prise de conscience. Elle vise à tuer en chaque homme ce qui semble tirer sa source des préjugés.

Le mal de l'Afrique ou du moins, le mal qui ronge l'Africain, c'est d'avoir accordé une place à la doxa ou à l'opinion. En effet, l'Africain semble marcher selon la doxa. Or, vouloir se fier à la doxa, c'est accepter de demeurer dans la désillusion. Pour P. L. Torla et R. Bureau (1971 : 14), « l'Afrique en effet reste souvent au niveau de la « doxa »

platonicienne, c'est-à-dire qu'elle fonde ses jugements sur la croyance commune, sur l'apparence ; (...), c'est pourquoi on va de désillusion en nouvelles illusions sans progresser ».

Dé-construire l'homme à travers l'initiation, c'est travailler à le mettre en chemin. C'est travailler à l'éveil des consciences afin qu'il se sépare de tout ce qui relèverait de la doxa. Pour montrer l'importance de cette séparation et le bien que cela pourrait procurer à l'Afrique, P. L. Torla et R. Bureau pensent que « l'Afrique ne sera, ne se trouvera elle-même, que lorsqu'elle pourra se séparer de ce plan « doxique », le quitter : il faut que la raison vienne mettre de l'ordre dans ces confusions, ces opinions diverses qui ont besoin d'unité » (P. L. Torla et R. Bureau, 1971 : 14).

Aussi, ce qu'il y a à dé-construire chez l'homme par l'initiation, c'est son caractère égocentrique. En effet, l'égocentrisme se perçoit comme un sentiment qu'a une personne de rapporter toute réalité à soi-même. Cette attitude semble ne pas être favorable pour la quête de la connaissance, car elle s'apparente à une sorte de replie sur soi.

Avec Hegel, on comprend mieux cette attitude de l'Africain, car la vie elle-même se percevant sous un modèle circulaire semble inachevée. En effet, la vie de tout être humain qui a atteint sa plénitude se fait en trois étapes : l'en-soi, le pour-soi et l'en-soi pour-soi. L'Africain, par son attitude égocentrique, se situe au niveau du premier moment Hegelien, donc non encore en mouvement. Dans la tradition africaine, cette étape est comparée à l'étape où l'homme est qualifié de non-accompli, parce que n'ayant pas encore subi la métamorphose qui doit faire de lui un homme pouvant participer à la vie sociétale. Par homme non-accompli, il faut entendre, un homme qui n'a pas été initié. Or, un non-initié ne saurait prendre la parole en public. Dans ces conditions, il est isolé, coupé de la réalité collective. Cependant, n'y a-t-il pas nécessité de re-construire l'homme pour espérer une société plus stable ?

2.2. De la nécessité de re-construction de l'homme comme facteur de stabilité sociale

Re-construire l'homme, c'est penser à réinventer en lui les valeurs indispensables à l'équilibre social. Pour relever ce défi, il semble nécessaire pour nous de nous enraciner dans les valeurs que prône l'initiation qui est une école de vie. En effet, dans le processus de re-construction de l'homme, tout semble se faire selon un art de vie. Afin

de faciliter ce processus de re-construction, l'individu doit d'abord avoir le sens du sacrifice, c'est-à-dire le don de soi. Par cet acte, il se pose comme un non sachant, un ignorant qui est en quête de savoir. Et cela est possible pour tout être qui aspire avoir la connaissance, car Amadou Hampâté Bâ nous interpelle à ce sujet. Il affirme que « tu le sauras quand tu sauras que tu ne sais pas et que tu attendras de savoir » (A. Hampâté Bâ, 1994 : 16).

Ainsi, l'initié doit être disposé à apprendre le sens de la vie, les règles et comportement qui structurent son existence. Pour montrer que l'initiation est une école de vie, L. S. Senghor (1964 : 207) pense que « l'initiation est l'école en Afrique noire où l'homme, au sortir de l'enfance s'assimile avec les sciences de la tribu, les techniques de la littérature et de l'art ». En clair, il est nettement visible que toute la vie y est enseignée. Et cet enseignement prend en compte la vie humaine, la vie minérale en passant par la vie végétale et animale. C'est pourquoi, le rôle de l'initiation est d'élever l'homme au rang de modèle dans la société. Cela nécessite l'intériorisation ou l'adoption d'un certain nombre de caractéristiques. Ces caractéristiques sont entre autres : le silence, le respect, la disponibilité, l'écoute etc.

Le silence, ici, c'est la capacité de garder la connaissance reçue sur le chemin initiatique. En effet, tout n'est pas destiné à être dévoilé, tout ne doit pas être dévoilé car tout ne peut pas être dévoilé. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre cette pensée de Wittgenstein (1993 : 112), lorsqu'il dit : « sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence. ». Cette pensée ne consiste pas à montrer les limites du langage, mais plutôt cette capacité de l'homme à s'abstenir des futilités. C'est un silence instructeur, un guide. Ainsi, c'est le lieu également de méditer sur cette pensée d'Amadou Hampâté Bâ (1994 : 17), lorsqu'il écrit : « Suis ton chemin ô fils d'Adam ! Si observer est une qualité, savoir se taire préserve de la calamité ». Ainsi, le rapport qui existe entre la pensée de Wittgenstein et d'Amadou Hampâté Bâ est un rapport de complémentarité. Si Wittgenstein tente de montrer les limites du langage qui réduisent l'homme au silence dans sa conception réelle, il est aussi important de souligner que cela peut aussi être actualisé dans l'actualité de la tradition africaine non pas comme limite du langage, mais comme ce qui doit être ainsi pour que le savoir se donne dans le pur secret. Dans le même prolongement Amadou Hampâté Bâ donne un réel sens au silence par son enracinement dans la tradition. Pour lui, le silence est d'or

car il nous met hors et en dehors de toutes représailles. Il nous préserve de toute calamité pour tout dire. Cette expérience du silence peut se faire dans toute la société africaine qui est une société initiatique et une société secrète. Chez les senoufo du nord de la côte d'ivoire (pays de l'Afrique de l'ouest ou du bafour pour traduire l'Afrique de l'ouest en terme hamptéen), le silence est une qualité. En effet, cette qualité est instructrice. À travers ce mot tentons de comprendre en quelques mots le sens du silence. Il s'agit de "piéréguignon". Ce terme signifie au sens littéral du mot, "le silence est bien". Au sens profond, c'est "seul le silence est instructeur". C'est par le silence que l'on perce dans le secret, le sens véritable de tout enseignement. C'est aussi le lieu idéal et idéal de la compréhension du sens du savoir, car il n'est pas donné à tous ceux qui sont en quête perpétuelle du savoir d'observer le silence qui est cette violence sur soi, cette maîtrise de sa langue et de son esprit pour donner place à la méditation.

Le silence, comme le mot l'indique peut-être perçu comme « absence de bruit ». Cette absence de bruit ne donne pas place à la platitude des choses, car elle est plutôt le lieu de méditation. Il contient un ensemble de savoir, car tout initié n'est pas amené à garder le silence. Seul celui qui a compris le sens de l'initiation garde le silence, car c'est encore là une forme d'éducation qui se donne dans le pur secret et qui est, en lui-même secret. Les grecs désignaient le silence sous le nom de mystères, du mot *muin*, fermer la bouche, rester muet. L'individu amoureux de la sagesse, à qui le mystère se révèle, a donc cette capacité de tenir sa langue par cet acte ou cette attitude de violence sur soi afin de se laisser remplir de contenu nouveau. En effet, le silence dans sa véritable fonction, met l'individu en rapport avec le sacré. Qu'en est-il du respect ?

Le respect est une valeur enseignée dans la tradition africaine. En effet, notre réflexion consistera à montrer ce que vaut le respect sur le chemin initiatique. Ainsi, le respect devient une clé inébranlable pour l'acquisition de la connaissance. Le respect est un sentiment de considération, d'égard envers quelqu'un ou quelque chose, manifesté par une attitude déférente envers celui-ci ou celle-ci. Le respect est « le seul sentiment compatible avec le devoir moral ». Ce n'est pas un sentiment « pathologique » qui relève de la sensibilité comme tous les autres, c'est-à-dire de la partie passive de notre être, mais la « représentation d'une valeur qui humilie mon amour-propre » et qui exprime la conscience que

j'ai « de la subordination de ma volonté à une loi » émanent de la raison. (G. Durozoi et A. Roussel, 2005 : 332). En conséquence, le respect s'adresse aux personnes et non aux choses, dans la mesure où la personne est le support virtuel ou réel de cette loi morale. Le respect est une valeur. Par valeur, il faut entendre tout fait social ou de culture qui est conforme à la raison, à la nature de l'homme et qui répond positivement aux besoins fondamentaux de la majorité des membres d'une communauté humaine. Le respect est donc le lieu ou l'action véritable qui renforce les liens générationnels entre les individus par le maintien de l'ordre préétabli. La tradition africaine est donc riche de cette valeur. En effet, tout manque de respect conduirait systématiquement à un dysfonctionnement social. Ce qui peut avoir pour conséquence la colère des ancêtres.

Aussi, la disponibilité sans humilité serait sans grande importance. La disponibilité dont-il s'agit se présente ici comme une disposition particulière. Laquelle disposition facilite la quête de la connaissance selon Amadou Hampâté Bâ. La disponibilité est donc « *une qualité* » que possède l'initié. Être disponible, c'est être là en tout lieu et à tout moment. C'est se rendre utile pour sa communauté. Se rendre disponible, c'est se soumettre aux lois et aux exigences de la nature ou du moins du milieu dans lequel l'on se trouve, afin de participer pleinement à son progrès, à son évolution selon les valeurs que l'on a reçues. Des valeurs qui ont été inculquées à travers des enseignements solides de bases et qui ont été reçues par l'apprenant avec humilité.

Et l'initié, c'est celui qui a reçu la connaissance et qui est conscient de la valeur de la connaissance reçue. C'est le sage pour tout dire. Dans la tradition africaine, le sage se caractérise par sa disponibilité à écouter et à orienter. Il est ouvert à tous sans discrimination, car tous les apprenants se réunissent autour de lui. C'est pourquoi, Bernard B. Dadié (2003 : 17), pense que « Le sage a le cœur si vaste, si vaste qu'il embrasse l'univers entier et c'est pour lui, faiblesse que d'aimer un seul être. » En claire, la tradition africaine enseigne la sagesse. L'amour du prochain pour un bien-être social. Par cet acte de disponibilité, il est nettement visible que c'est la collectivité qui prend le dessus sur l'individualité, le particulier pour tout dire.

La re-construction est un exercice de renforcement des capacités intellectuelles, morales et spirituelles. Elle est un enracinement à partir de

ce qui se donne comme fondement du savoir. Ici, la tradition est ce fondement. La re-construction, « vise à transmettre une connaissance nouvelle, elle est moins un enseignement qu'une pratique, une expérience qui réordonne et transforme l'être humain. Cette initiation ne vise pas seulement un idéal humain, mais rappelle une voie mystique d'union avec Dieu ». (R. Beller, 2012 : 23-24). C'est le lieu d'apprentissage qui permet à l'homme d'atteindre sa plénitude par son accomplissement. L'accomplissement, c'est la réalisation, c'est l'état de ce qui est accompli. En effet, l'individu accompli est celui qui au bout, d'un véritable parcours de combattant, réalise pleinement son destin d'homme, en acquérant le bonheur suprême et en s'étant perfectionner quasi totalement. Re-construire l'homme, c'est l'inviter à disposer son esprit à l'écoute. Disposer son esprit à l'écoute, c'est se disposer soi-même à accueillir la connaissance afin de participer à sa transmission. Dans ce contexte :

L'initiation doit rendre le disciple, non seulement plus « éclairé » et plus épanoui intérieurement, mais aussi et surtout, plus apte à servir, plus efficace dans la société : l'initié doit être capable de ramener l'harmonie là où elle est rompue. Dans nos traditions, c'est l'initié qui devait faire pleuvoir quand la sécheresse sévissait, enrayer les épidémies, éteindre les incendies, annihiler les poisons et les venins, défendre les faibles, etc. La connaissance des lois cosmique, la paix et la générosité intérieures, acquises au prix de la dure pratique et de nombreuses épreuves, lui en donnaient le droit et le pouvoir, et en faisaient son devoir. (W. Liking, 1984 : 101).

Conclusion

Au terme de notre analyse portant sur le sujet : « L'initiation comme dé-construction et re-construction » chez Amadou Hampâté Bâ, il convient de noter que la notion de l'initiation dans l'Afrique traditionnelle s'assimile à toute une école de vie dont le but est de dé-construire l'homme afin de le re-construire. Dé-construire l'homme, revient à lui montrer ses limites, ses faiblesses. Or, montrer à l'homme ses limites ou faiblesses, c'est l'inviter à se plonger à nouveau dans la tradition africaine pour se réinventer. Se réinventer, c'est accepter de se dépasser, de dépasser ses limites afin de se poser comme un homme accompli. Et cela n'est possible que par la promotion de certaines valeurs

qui donnent sens et vie à la tradition africaine. Ces valeurs sont entre autres : le respect, l'humilité, la générosité, l'écoute, la patience etc. Ainsi, la voie qui semble se donner comme voie idéale pour la stabilité sociale en Afrique, c'est la voie qui prône la construction d'une humanité sereine et plus tolérante. Toute voie qui mène à l'humanité, prône l'humanité à travers la re-construction de l'humain. Pour relever ce défi de re-construction de l'Homme, facteur de stabilité sociale en Afrique, il est plus que nécessaire de vulgariser les valeurs qui fondent l'initiation. Ces valeurs que sont : l'humilité, la patience, l'écoute, la générosité, le respect ; dans leur fondement reste et demeure le chemin par lequel la société africaine moderne et modèle pour se construire avec des hommes modèle et responsable.

Bibliographie

- Dadié Bernard Binlin**, (2003), *La ronde des jours* : Abidjan. NEI.
- Durozoi Gérard et Roussel André**, (2005), *Dictionnaire de philosophie* : Paris. Nathan.
- Hampâté Bâ Amadou**, (1994), *Kaïdara*: Abidjan. NEI-EDICEF.
- Hampâté Bâ Amadou**, (1995), *Aspect de la civilisation africaine* : Paris. Présence africaine.
- Koffi Robert Niamkey**, (1990), « Une lecture de Kaydara d'Amadou Hampâté Bâ », In *Séminaire de méthodologie de recherche et d'enseignement du conte africain* : Abidjan. Université de cocody.
- Laburthe-Torla Philippe et Bureau René**, (1971), *Initiation africaine, supplément de philosophies et de sociologie à l'usage de l'Afrique noire*. Etudes et documents africains : Yaoundé. Editions clé.
- Liking Wèrêwêrê** (1984), *Une vision de Kaydara d'Amadou Hampâté Bâ* : Abidjan. NEI.
- Mircea Eliade**, (1992), *Initiation, rites, sociétés secrètes* : Paris. Gallimard.
- Remy Beller**, (2012), *Le sens du sacré dans la tradition africaine*. Recherche et document, n°7, Centre de l'inculturation : Mariapolis Piero-Kenya.
- Senghor Léopold Sédar**, (1964), *Liberté I, Négritude et humanisme* : Paris. Seuil.
- Wittgenstein Ludwig**, (1993), *Tractatus logico-philosophicus* : Paris. Gallimard.